

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. IV

MONTRÉAL, AOÛT, 1887

NO. 4.

SOMMAIRE.

Nécrologie. — *Travaux originaux* : Bureau de Santé de Montréal. — Chronique de l'hygiène en Europe. — Nomination de Mr. le Dr. C. N. Barry. — Acte pour établir une Commission Provinciale d'Hygiène et pour d'autres fins concernant la Santé publique. — *Réproductions* : Exposition de l'Hygiène de l'Enfance à Paris. — Maladie du Siècle. — Surmenage intellectuel. — Bibliographie.

NÉCROLOGIE.

Notre sympathique Collaborateur et ami, M. Louis Dagron-Richer, membre fondateur de la Société d'Hygiène de la Province de Québec, a succombé le 17 juillet, à l'âge de 65 ans. Les lecteurs du journal d'Hygiène Populaire n'oublieront pas avec quel talent et quelle conviction il avait traité, dans ces colonnes, les questions si intéressantes de la falsification des substances alimentaires, et de quarantaine, etc.

M. Dagron-Richer était venu se fixer à Montréal, il y a quinze ans environ, et avait, pendant son séjour parmi nous, toujours tenu une des premières places dans la presse montréalaise.

M. Dagron-Richer était passionné pour la science, c'était un fouilleur avide de connaître un travailleur persévérant.

Ecrivain de premier ordre, maniant l'anglais avec autant de pureté que sa langue maternelle ; savant distingué, homme intègre dans toute l'acceptation du mot, sa collaboration a été recher-

chée par un grand nombre de journaux.

L'Opinion Publique, le *National*, le *Monde*, la *Revue Canadienne*, le *Journal d'Hygiène Populaire*, le *Journal of Commerce* et bien d'autres organes politiques littéraires ou scientifiques l'ont compté parmi leurs collaborateurs.

M. Dagron-Richer a été le fondateur au Canada du journalisme commercial français par la part prépondérante qu'il a prise à la création du *Moniteur du Commerce*, dont il a été, pendant trois ans, le rédacteur en chef.

L'École polytechnique, où il a enseigné la géologie, l'a également compté au nombre de ses professeurs les plus brillants.

M. Dagron-Richer était Français, et avait été, avant 1851, secrétaire de M. de Morny, puis était entré dans la carrière diplomatique. C'est au cours d'un voyage d'études qu'il était venu faire aux États-Unis, qu'il avait pris, il y a près de trente cinq ans, la décision de se fixer sur ce continent.

Nous qui avons eu l'honneur de connaître personnellement et intimement cet homme de bien, nous pouvons apprécier tout le vide que sa disparition laissera non-seulement parmi ceux qui l'ont connu, mais encore dans le journalisme.

Adieu, distingué Collaborateur et Collègue !... Vous êtes fatigué après tant de labeur. Reposez en paix, comme doivent le faire tous les gens de bien !

À la famille, l'expression de notre vive sympathie.